

mais après cinq ans ils étaient maîtres, en payant au trésor une somme fixée par la loi, de se délivrer de cette obligation.

Je ne sais pas que pareille disposition ait été répétée depuis 1810; ce qui induirait à croire qu'elle ne produisit pas l'effet qu'on s'en promettait: mais en tout cas, dans un pays aussi étendu que la France, surtout alors, et où la production chevaline est fort cultivée dans un grand nombre de départements, il pouvait être aisé, surtout en les y obligeant, de placer convenablement et sûrement 13600 chevaux; mais je crains fort que chez nous pareille mesure puisse avoir de bons effets, surtout pour plus de trois mille chevaux dont nous devons nous défaire, principalement si on n'oblige pas les propriétaires à les recevoir: obligation qui serait d'ailleurs assez onéreuse, et qui d'autre part ferait que ces mêmes propriétaires, qui souvent interviennent aux enchères et en font monter les prix assez haut, ne viendraient plus se présenter aux ventes que le Gouvernement sera forcé néanmoins de faire des chevaux incapables de servir (car on ne pourrait placer chez les propriétaires que des chevaux en état de service), ce qui naturellement fera baisser le prix des ventes dont il s'agit.

Les ventes de chevaux qui déjà ont eu lieu ont été assez avantageuses, quoique bien au-dessous du prix d'achat; ce qui arrive toujours lorsque l'on passe de l'état de guerre à celui de paix, et l'on peut espérer qu'en continuant à envoyer les chevaux dans les provinces, les prix se maintiendront toujours assez élevés.

Messieurs, tout me porte à croire que le bénéfice pour l'État sera toujours plus grand moyennant les ventes à l'enchère qu'en suivant le système proposé par le projet de loi dont il s'agit.

Les conditions actuelles du trésor sont à mes yeux une raison de plus pour persister à suivre l'ancienne méthode, la nouvelle ne présentant que de bien faibles garanties, et exposant le Gouvernement à perdre les chevaux ainsi que la valeur qui les représente.

J'ai cru de mon devoir de soumettre à la Chambre ces observations. Sa sagesse en fera le cas qu'elle jugera à propos dans la délibération qu'elle va prendre.

Il me reste maintenant, messieurs, à vous mettre au courant des opérations qui se sont faites ces jours derniers relativement à la vente des chevaux. On a vendu 566 chevaux de réforme et on a retiré de cette vente la somme de 79,154 francs, ce qui fait en moyenne la somme de 138 francs et 60 centimes par cheval. Ce sont, je le répète, de chevaux de réforme.

On a d'une autre part vendu 265 chevaux se trouvant en assez bon état. On en a retiré le prix de 72,265 francs, dont la moyenne est de 272 francs et 60 centimes pour chaque cheval. Voilà dans quelles conditions nous nous trouvons actuellement.

J'ajouterai maintenant que monsieur le ministre de l'intérieur ayant bien voulu, dans mon absence de l'autre jour, demander au Parlement le retard de la discussion dont il s'agit jusqu'à aujourd'hui, a dans cette même circonstance fait retarder la vente des chevaux laquelle était déjà en cours. Je dois avouer à cet égard qu'il a été jusqu'à présent difficile de retirer les chevaux qui ont été envoyés en Savoie, en Lomeline et à Novare.

Ces chevaux ont été conduits par des soldats qui doivent être licenciés, vu qu'ils appartiennent à des classes qui le sont déjà; en sorte qu'il faudrait faire retourner hommes et chevaux si la Chambre, au lieu d'admettre la vente des chevaux, voulait s'en tenir à leur placement.

Cent trente chevaux ont été envoyés à Bonneville et 54 à Annecy, en total 184 chevaux ont été conduits en Savoie. Au reste, j'ai donné les ordres pour que tout soit suspendu jusqu'à ce que la Chambre veuille bien se prononcer à ce sujet.

FRANCHI. Le ragioni che furono esposte dal signor deputato Menabrea, e quelle che furono dette dal signor ministro della guerra mi dispensano dal produrre alcune osservazioni che io aveva a fare contro il progetto di legge.

Per altro, siccome alcune delle ragioni che io voleva allegare non mi pare siano state molto svolte, così io pregherei la Camera a volermi permettere di aggiungere ancora alcuni argomenti a quelli che furono esposti dai preopinanti.

Il primo sarebbe che questa legge rinchiude, a parer mio, uno dei difetti principali da evitarsi in una disposizione legislativa, ed è quello che lascia un immenso arbitrio a chi la deve eseguire. La legge non dice che questi cavalli abbiano a rimettersi solo agli agricoltori, o piuttosto agli esercenti un'industria, anziché un'altra, in guisa che, come il ministro della guerra saviamente osservava, si presenteranno per far compra di cavalli, quelli che ne hanno più mestieri, come sarebbero vetturini, mastri da posta, carrettieri ed altri.

Ora se l'amministrazione incaricata di collocare questi cavalli credesse che il collocarli a questi industriali fosse nocivo, si troverebbe nella necessità di rifiutare questi cavalli agli industriali per la loro insolubilità; e ne nasceranno quindi contraddizioni, che non possono essere sciolte che per atti arbitrari; e quanto questi atti arbitrari conducano spesso a danni gravi credo che niuno lo ignori.

Un'altra osservazione mi pare non inutile a farsi, ed è che avendo sentito quale fu il prezzo de' cavalli venduti, i quali non erano i migliori, dobbiamo supporre che i migliori frutteranno una somma anche maggiore; e quindi calcolando a quel prezzo la vendita di tre mila circa cavalli, ne avremo un capitale di 800 mila lire al *minimum*.

Nello stato in cui trovasi l'erario pubblico una proposizione da cui può ridondargli un danno di un milione circa, milione che in questi momenti, alle condizioni cui si fanno gli imprestiti, rappresenta una rendita di 60 o 70 mila lire, è una proposta la quale pare non possa aver luogo senza che si sia ben persuasi che i risultati che ne debbono derivare siano egualmente certi, quanto è certo il danno che ne proviene.

Ora questi risultati, come fu accennato abbastanza, sono molto incerti; incerti perchè la necessità di richiamare questi cavalli non è pur essa ben certa; incertissimi poi perchè, quando si presentasse quella necessità, non è ancor noto se si potrà sempre e con facilità farli restituire.

Vi è poi un'altra ragione che li rende ancora più incerti, ed è che questi cavalli non hanno tutti la medesima età, quantunque in generale non vi sia gran differenza; quindi l'obbligazione di darli al Governo, in caso che fossero richiesti, presso gli uni cesserà in un anno, per altri in un altro, e via di seguito, in guisa che a misura che si riprodurrà l'occasione di richiamarli, il loro numero sarà sempre più ristretto. Oltre poi alla spesa gravissima di cedere senza verun frutto questo milione circa, stando alla relazione che precede la legge stessa, ne nasce un'altra pure gravissima, ed è quella degli ispettori. Questi ispettori dovranno avere sempre gli occhi aperti affinché le persone presso le quali furono collocati i cavalli li mantengano a dovere, e ne sostituiscono degli altri in caso di morte e di deperimento: ora io non mi immagino che questi ispettori vogliano adempire questo servizio gratuitamente, tanto più che questo servizio sarà piuttosto grave, perchè, se i cavalli saranno nelle campagne presso